

L'assassinat de **JULIEN LAHAUT** enfin élucidé

[2 - 3]

Des lettres d'enfants
de la Grande Guerre

[4 - 5]

Une double exposition donne
un visage aux prisonniers
politiques

[6 - 7]

Un large accès aux
sources de la Shoah

[8 - 9]

LA PRESSE SUR "QUI A TUÉ JULIEN LAHAUT"

● "L'enquête du trio Gerard/Muller/De Ridder montre que l'anticommunisme préoccupa le monde politique mais aussi économique."

CHRISTIAN LAPORTE,
LA LIBRE BELGIQUE

● "Qui a tué Julien Lahaut ? n'est pas seulement l'analyse définitive de la mort du leader communiste, le livre offre aussi des éclairages étonnants sur la manière dont la Guerre froide a également été menée en Belgique."

WALTER PAULI, KNACK

● "Livre captivant sur une période sombre de l'histoire du pays, dont il convient encore aujourd'hui de tirer des leçons."

JAN WILLEMS,
WWW.DEWERELDMORGEN.BE

● "C'était l'une des énigmes judiciaires les plus mystérieuses du siècle dernier. Aujourd'hui, l'assassinat du leader communiste liégeois, Julien Lahaut, semble enfin trouver son épilogue."

CHARLES LEDENT,
WWW.LAMEUSE.BE

● "Le livre définitif sur l'affaire Lahaut."

HUMO

● "Le plus retentissant assassinat politique de l'Histoire de Belgique restait une énigme judiciaire. Il a sa vérité historique depuis mai 2015, établie pour le compte du Ceges par un trio d'historiens mandatés par le Sénat."

PIERRE HAVAUX, LE VIF.BE

● "Le livre a une grande valeur, non seulement à cause de la première partie du titre, Qui a tué Julien Lahaut ? mais aussi à cause de la deuxième partie: Les ombres de la guerre froide en Belgique."

WALTER DE SMEDT,
ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ I ET DU COMITÉ P

LÉGENDE DE LA PHOTO DE COUVERTURE

Le monument dédié à Julien Lahaut au cimetière de Se-raing. Inauguré sous sa forme définitive en 1956, il comporte notamment une statue de l'homme politique dans sa posture familière de tribun.

EMMANUEL GERARD, À PROPOS DE "QUI A TUÉ JULIEN LAHAUT ? LES OMBRES DE LA GUERRE

L' affaire Lahaut. Les pièces



Le 18 août 1950, Julien Lahaut, président du parti communiste belge, était assassiné. Les deux magistrats chargés de l'enquête n'ont jamais pu démasquer les assassins. L'historien **Emmanuel Gerard**, assisté de deux collègues, s'est claquemuré pendant trois ans dans un bureau du Cegesoma pour déterminer les circonstances exactes du plus important crime politique perpétré dans notre pays au 20e siècle. Qui avait un tel intérêt à éliminer Lahaut ? Les différents indices découverts dans les archives de la police judiciaire, de la Sûreté de l'Etat, de ministres et de l'Union minière n'autorisent qu'une seule conclusion : la figure centrale, l'instigateur de l'assassinat, c'est André Moyen, le chef d'un réseau anticommuniste qui avait des ramifications jusque dans les plus hautes sphères politiques et financières.



Bruxelles, boulevard Adolphe Max, 4 mars 1951. Des enfants déchirent des affiches de propagande anticommunistes collées par l'équipe d'André Moyen. © AGR

Entre 1950 et 1972, le parquet de Liège est en charge de l'affaire Lahaut. En 1985, paraît l'ouvrage De moord op Julien Lahaut. Ce furent vos deux points de départ ?

"Nous avons en effet commencé par une lecture attentive du livre de Verhoeven et Van Doorslaer. Un des exécutants, 'Adolphe', pseudonyme de François Goossens, y est identifié. C'était important. Si nous ne l'avions pas su, nous n'aurions pas pu résoudre le problème. On pourrait comparer notre travail à la résolution d'une équation dont un élément est connu. Mais ce n'était pas beaucoup plus qu'un nom. En 1985, il n'était pas évident de savoir si François Goossens appartenait à un groupe ou non, et si oui, à quel groupe précisément."

Avez-vous eu aussi accès au dossier judiciaire ?

"Grâce au CarCob, qui a transmis temporairement le dossier au Cegesoma, nous avons pu en effet consulter à notre guise les pièces judiciaires. Après lecture du livre, nous avons commencé à les analyser. Au total, il s'agit de 11.000 photocopies faites sur demande de la partie civile après que l'affaire ait été clôturée. Nous les avons classées et inventoriées. Grâce à cela, nous avons pu étudier la totalité de l'enquête judiciaire. Un gros travail, certes, mais il a payé. A la fin, nous connaissions par cœur ce qui y figurait et ce qui ne s'y trouvait pas."

Quelle était l'utilité de cette connaissance approfondie ?

"Notre attention a été attirée dans ce dossier judiciaire par un certain

nombre d'affaires qui nous ont permis de mieux faire le lien avec d'autres archives. Un exemple : les archives d'Albert De Vleeschauwer, qui, jusqu'à peu avant l'assassinat, était ministre de l'Intérieur, contiennent un tas de rapports d'information d'André Moyen. Dans l'inventaire, on n'y avait pas accordé grande attention, et le paquet avait été classé si négligemment que nous aurions pu être tentés de ne pas en tenir compte. Mais grâce à notre connaissance de l'enquête judiciaire, nous en savions déjà plus sur la nature de ces rapports. En 1961, un commissaire de la police judiciaire d'Anvers avait découvert que Moyen était à la tête d'un réseau d'information et rédigeait des rapports sous l'intitulé "Activité du Réseau pendant le mois de...". Sans une bonne connaissance de l'enquête judiciaire, nous

●
"Le meurtre et son exécution, des pratiques déjà bien rodées en 1950"
●



EDITO

Vers une nouvelle ère pour le Cegesoma ?

Vous avez devant vous le nouveau *Bulletin du Cegesoma*, qui a subi une métamorphose tant dans la forme que dans le contenu. Nous l'avons baptisé *Cegesoma Info*, et entendons en faire une publication pour un public large. En le feuilletant, vous constaterez que notre dynamique n'a guère été interrompue en 2014-2015. Nous ne nous sommes pas laissé décourager par les économies qui ont été imposées pour la troisième année consécutive à l'institution. La pétition adressée à la secrétaire d'Etat Elke

Sleurs, lancée par Bruno De Wever (UGent) et Laurence van Ypersele (UCL) sous le titre "*Le Cegesoma menacé de disparition !*", a été signée par plus de 4.000 personnes (<https://www.change.org/p/mevr-elve-sleurs-het-cegesoma-dreigt-te-verdwijnen>). Les messages que nombre d'entre elles ont laissés, à côté de leurs signatures, sur le motif de leur soutien, montrent clairement combien une institution scientifique comme le Cegesoma répond encore en 2015 à une demande sociale. Ceci nous a donné l'énergie

pour poursuivre notre tâche avec le même engagement.

2016 sera une année décisive. Les économies imposées ne peuvent être intégralement mises en œuvre sans répercussions lourdes au niveau du personnel. Elles conduiront inévitablement au démantèlement de l'institution. Pour éviter cela, un nouveau plan de personnel a été soumis à la secrétaire d'Etat. Couplé à un modeste refinancement en 2016, ce plan offre des garanties de continuité jusqu'en

2019, tout en s'inscrivant dans le processus d'économie du gouvernement. Nous espérons obtenir très bientôt une réponse à cette proposition. Dans la continuité du soutien dont nous avons pu bénéficier jusqu'ici de la part d'Elke Sleurs, nous sommes confiant dans le fait que cette réponse sera positive.

L'assainissement de notre situation budgétaire constitue également une condition nécessaire pour la prochaine étape essentielle : l'intégration au sein des Archives gé-

FROIDE EN BELGIQUE

du puzzle

aurions accordé peu d'importance aux rapports de Moyen dans les archives de De Vleeschauer. Et nous n'aurions peut-être pas découvert le rapport mensuel d'août 1950..."

...Rapport qui a constitué un point de départ important pour vos recherches ultérieures.

"En effet. Sans ce rapport, nous nous serions désespérément demandé par où commencer. Moyen y évoque, dans deux longs paragraphes, l'"exécution de Lahaut". On ne peut qu'en conclure qu'il en savait beaucoup plus. Alors qu'il a toujours affirmé qu'il n'en savait rien."

André Moyen était de toute évidence un initié. Existe-t-il d'autres éléments qui le confirment ?

"Nous avons rassemblé toute une documentation dont les éléments se renforcent mutuellement. Dans les archives du Premier ministre de l'époque, nous avons ainsi découvert une liste de services de renseignements. Il y apparaît que Moyen était l'"agent principal" d'un réseau dirigé par Marcel De Roover et deux généraux, et que ce service était financé par le patron de la Brufina. De l'analyse des archives de la section politique de la police judiciaire de Bruxelles, nous avons pu établir qu'au moins 10% des dossiers personnels qui avaient été ouverts l'avaient été sur base des rapports d'André Moyen. Moyen informait les services de la police judiciaire et réciproquement. Nous sommes parvenus aux mêmes conclusions pour Anvers. Dans les archives de la Sûreté de l'Etat, nous avons également trouvé des connexions cruciales qui permettent de relier entre elles des informations dispersées. La Sûreté de l'Etat savait par exemple dès 1949 que François Goossens était un des plus fidèles complices d'André Moyen."

Quelle est l'importance de la Seconde Guerre mondiale dans cette histoire ?

"A vrai dire, ce n'est qu'à la fin de notre enquête que nous nous sommes penchés sur les années de guerre, parce que nous ne parvenions pas à relier immédiatement à Moyen certaines figures apparues au cours de nos investigations et que toutes ces figures semblaient avoir appartenu à la résistance. Les dossiers de reconnaissance des agents de renseignements et d'action constitués dans l'après-guerre ont livré des données intéressantes, par exemple sur le modus operandi de résistants comme Moyen et ses compagnons. Le meurtre et son exécution étaient des pratiques déjà bien rodées en 1950. Durant l'occupation, le "Service 8" - une section de la Corporation nationale de l'Agriculture et de l'Alimentation qui servait de couverture à Moyen - œuvrait dans le renseignement, mais le service disposait aussi de groupes de choc qui ne répugnaient pas à la violence pour récolter des renseignements et procédaient à l'exécution de 'traîtres'. Après la Libération, Moyen a continué à mêler récolte de renseignements, action et intimidation. Cette violence a atteint son point d'orgue en 1950."

Pourquoi a-t-on tué Lahaut ?

"Il faut situer cet assassinat dans la lutte contre le communisme, au sommet de la tension liée à la guerre froide après le déclenchement de la guerre de Corée, et moins le considérer comme un élément de la question royale. En 1950, les milieux de la droite extrême de notre pays voulaient que les communistes soient mis hors-la-loi. Peut-être les auteurs de cet homicide espéraient-ils une réaction communiste qui aurait permis d'en arriver là. Mais en dehors de quelques grèves, il ne se passa rien de spectaculaire. En septembre 1950, le Premier ministre annonça que les communistes seraient exclus de la fonction publique. Nous associons cette décision à l'assassinat de Lahaut et à la menace qui en découlait."

(KS)

Acquisition d'archives

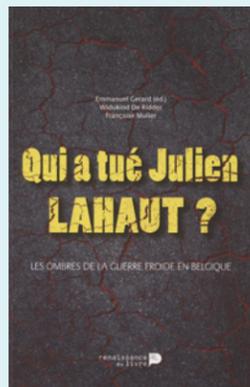
De nombreuses associations patriotiques qui exercèrent, après la dernière guerre, une grande influence sur la société belge, ont aujourd'hui quasiment mis un terme à leurs activités. Leur nombre d'affiliés diminue ; quant à leur objectif social, il n'est plus guère adapté au 21e siècle. Aussi certaines de ces associations ont-elles décidé de confier leurs archives au CegeSoma. Ce fut encore récemment le cas de l'Amicale des Officiers des Campagnes (AOC), fondée en 1922, qui a fait le don de ses plus récentes archives. Celles-ci portent sur le fonctionnement interne de l'association, mais aussi sur la thématique de la mémoire.

D'un tout autre ordre sont les archives personnelles d'Hugues Le Paige, un journaliste politique qui fut longtemps collaborateur de la RTBF, réalisateur de documentaires et cofondateur de la revue *Politiques*. Ses archives documentent la réalisation de ses reportages, entre autres consacrés à la figure de François Mitterrand, au paysage politique et médiatique belge



Bruxelles, 10 mai 1963. Cérémonie du ravivage de la flamme du Soldat inconnu organisée par le Comité de la Flamme. © CegeSoma

des années 1950 à 1980, ou encore à Jean Van Lierde, jeune résistant devenu après la Seconde Guerre mondiale le plus célèbre des objecteurs de conscience belges. On y trouvera encore les archives de l'Association des Journalistes de la RTBF, ainsi que des écrits de personnes de Le Paige. (DM)



Qui a tué Julien Lahaut ? Les ombres de la guerre froide en Belgique est l'œuvre de Emmanuel Gerard (KU Leuven), de Françoise Muller, auteure d'une thèse de doctorat sur l'histoire de la Cour de cassation, et de Widukind De Ridder, docteur en histoire attaché à l'étude de l'organisation du travail à l'époque contemporaine.

LE LIVRE

Edité par la Renaissance du Livre, cet ouvrage de 350 pages peut être commandé auprès du CegeSoma par courriel (lieve.maes@cegesoma.be) ou par téléphone (00 32 2 556 92 07) pour le prix de 19,95 € (frais de port non compris) au lieu de 24,90 € (prix de vente en librairie).

Fort accroissement de la collection de périodiques

Grâce à la direction de Kazerne Dossin, le CegeSoma a pu entrer en possession d'une importante collection de périodiques clairement marqués à droite. Il s'agit de revues belges, françaises et néerlandaises des années 1970- 1980, voire plus récentes encore. Nombre de ces titres n'étaient pas repris dans nos collections. Ce sont aussi souvent des organes très locaux ainsi que des feuilles de contact de minuscules organisations. La plupart de ces feuilles ont été systématiquement collectées par l'*Anti-Fascistisch*

Front. Le caractère systématique de cette collecte donne d'ailleurs une plus-value à cet ensemble et le rend particulièrement intéressant pour la recherche, tant pour les historiens que pour les politologues.

La collection de la Bibliothèque de Documentation contemporaine, dont l'acquisition s'effectue petit à petit, consiste, quant à elle, pour une grande part en revues internationales et étrangères datant de la guerre froide. Elles sont d'une grande diversité. Quelques exemples montrent que ces péri-

diques élargissent nos collections et facilitent les recherches internationales et interdisciplinaires. Sont évoquées ici des séries homogènes qui couvrent plusieurs années : *The Ukrainian Quarterly*, *Anti-militarism Forschung*, *Portugal libre*, *Magazine on dissemination of international humanitarian law and the principles and ideals of the Red Cross and the Red Crescent Movement*,...

L'intégration complète de cet ensemble représente un travail de longue haleine, d'autant que la collection ne cesse de s'étoffer. (DL)

Un autre regard sur la guerre de Corée. Les photos d'Albert Crahay

Le 25 juin 1950, l'armée nord-coréenne envahit le sud du pays. Le Conseil de Sécurité des Nations unies invite ses membres à soutenir la Corée du Sud. La Belgique se joint au mouvement en décidant d'envoyer un corps de volontaires armés. Sept cents candidats sont sélectionnés parmi près de deux mille postulants. Ils arrivent en Corée à la fin du mois de janvier 1951. La *Belgian United Nations Command* doit faire preuve d'une résistance physique et psychique exceptionnelle en raison des difficultés du relief et de la rigueur du climat. Au total, la Belgique dénombre une centaine de disparus et près de cinq cents blessés.

Le lieutenant Général Crahay est l'un des témoins clés de cette guerre effrayante. Ses archives photographiques sont composées à la fois de cartes postales, de photos personnelles et de clichés d'agences de presse. Elles retracent non seulement le départ du commando depuis la Belgique mais également le quotidien des combats, la relève des troupes ainsi que l'octroi de décorations aux survivants. Cet aperçu inédit de la vie des Belges en Corée peut être complété par deux autres fonds conservés chez nous : un reportage d'André Cauvin datant de 1954 ainsi que 678 photos de particuliers d'origines diverses. (FG)



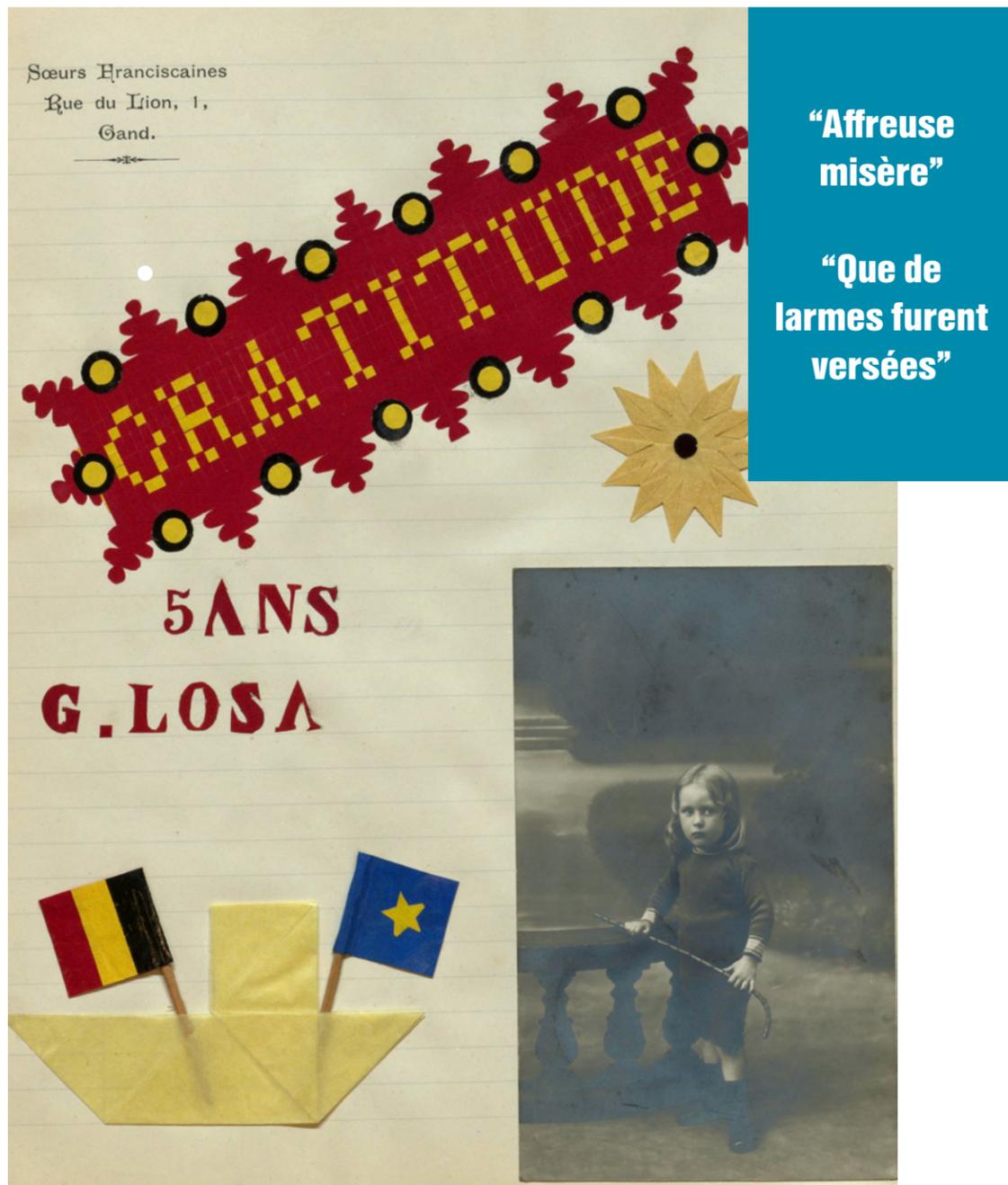
Corée du Sud, avril 1951. Le bataillon belge prend position le long de la rivière Imjin. © Marcel De Meester / CegeSoma

nérales du Royaume en tant que Direction opérationnelle. Sur ce point aussi, la secrétaire d'Etat entend aboutir à une solution définitive. Dans le prochain numéro du *CegeSoma Info*, j'espère donc être en mesure de vous livrer un titre sans point d'interrogation. D'ores et déjà, je vous souhaite énormément de plaisir à la lecture de ce premier numéro.

RUDI VAN DOORSLAER
DIRECTEUR

DES ENFANTS TÉMOIGNENT DE LA GRANDE GUERRE

“Sans vous, nous serions tous morts de faim”



© Library of Congress

Comment raconter l'histoire des enfants durant la Première Guerre mondiale ? La plupart des travaux abordent ce sujet par le biais des sources produites par les adultes. Mené au cours de l'année 2014-2015, le projet "Lettres d'écoliers belges au Président Wilson" s'est, lui, mis à l'écoute des voix des enfants pris dans la Grande Guerre.

Gâce au soutien de la *Belgian American Educational Foundation*, qui nous a accordé une bourse *senior fellowship* pour l'année académique 2014-2015, le projet a pu se pencher sur une collection d'archives exceptionnelle : 8.400 lettres écrites par des enfants belges durant la Première Guerre mondiale, pour remercier les Etats-Unis de l'aide humanitaire fournie à la population de Belgique occupée.

Conservée à la *Library of Congress* (Washington DC), cette collection est remarquable par son ampleur, mais aussi par le spectre géographique qu'elle embrasse : les lettres proviennent de toutes les provinces de Belgique occupée, et leurs auteurs habitent tant les villes que les campagnes. Surtout, ces archives donnent accès aux voix des plus jeunes, pour une période où l'historien travaillant sur les enfants doit le plus souvent se contenter des discours que les adultes produisent sur eux. Ici, ce sont les écoliers qui prennent directement la parole, depuis les classes de maternelle (des dessins d'enfants de quatre ans ont été retrouvés) jusqu'aux grands adolescents.

Une prise de parole organisée d'en haut

Ces témoignages individuels offrent un regard sur l'expérience de guerre des enfants, mais aussi sur la manière dont les adultes tentent de

les mobiliser. Les lettres conservées à Washington ont toutes été rédigées entre février et mars 1915 : une prise de parole enfantine aussi massive ne peut qu'être organisée d'en haut. Le contexte immédiat en est l'anniversaire de la naissance de George Washington, premier président des Etats-Unis, le 22 février 1915. Ce jour-là, en Belgique occupée, de nombreuses initiatives voient le jour pour remercier les Etats-Unis de l'aide humanitaire fournie via la *Commission for Relief in Belgium*, mais cette journée commémorative est aussi l'occasion d'en appeler au patriotisme et à la résistance sans se mettre l'occupant à dos.

Les plus jeunes jouent un rôle central dans cette mobilisation patriotique. Dans les lettres envoyées à Washington, les enfants disent "se faire l'interprète" de tous les habitants de leur localité. Par leur âge et leur place symbolique, ils incarnent mieux que quiconque l'innocence bafouée de la *Poor little Belgium* et sa vulnérabilité face au régime d'occupation. C'est dans ce contexte que des adultes, en l'occurrence des professeurs et des directeurs d'école, demandent aux écoliers de prendre la plume. De manière indirecte, cette correspondance éclaire les valeurs que les enseignants tentent d'inculquer aux plus jeunes et la manière dont ils essayent de donner sens à l'expérience d'occupation, par exemple en l'introduisant dans un récit chronologique plus large – celui d'une lutte séculaire pour la liberté et pour l'indépendance nationale.

QUAND L'ENFANCE S'EN VA EN GUERRE, 1914-1918

L'exposition "Quand l'enfance s'en va en guerre, 1914-1918" ouvrira ses portes à la *Sint-Pietersabdij* (Gand) du 14 octobre 2016 au 2 avril 2017. Fruit d'un partenariat entre le CegeSoma et les *Historische Huizen*, elle rappellera que la Première Guerre mondiale ne fut pas qu'une affaire de soldats : marquant l'entrée dans l'ère de la guerre totale, ce conflit mobilise les sociétés entières, et donc aussi les populations civiles. Pour la première fois, les enfants se retrouvent en première ligne.

Les trajectoires d'enfants pris dans la tourmente de 14-18 constitueront le fil rouge de l'exposition. Comment les plus jeunes ont-ils vécu la guerre, depuis la Russie tsariste jusqu'à la Belgique occupée, en passant par l'Allemagne, la France et l'Empire ottoman ? En quoi le conflit bouleverse-t-il leur vie ? Et si la guerre est évidemment synonyme de souffrance, n'offre-t-elle pas, quelquefois, une liberté inédite ? En abordant la Grande Guerre 'd'en bas', en explorant sa dimension la plus intime, cette exposition tentera de jeter un regard neuf sur un conflit ancien. (BB)

Plus de 8.000 visiteurs pour l'expo "Shock!" sur la presse en temps de guerre

Accueillie à la Bibliothèque royale du 11 septembre 2014 au 7 mars 2015, "Shock! 1914...et si la guerre commençait demain ?" est la première exposition conjointe réalisée par la Bibliothèque royale, les Archives de l'Etat et le CegeSoma.

Une triple réflexion était proposée au public : Comment la population belge a-t-elle vécu le choc de l'invasion allemande et l'installation d'un régime d'occupation ? Par quels canaux la population fut-elle informée ? Comment aurait-on vécu l'entrée en guerre

dans l'environnement médiatique de 2014 ?

L'exposition ambitionnait de faire prendre conscience de la nécessité d'un environnement informatif libre et de qualité ainsi que de la révolution accomplie en un siècle sur le plan de l'information. Les riches collections fédérales et principalement la presse écrite récemment numérisée illustraient les propos.

"Shock!" a notamment reçu la visite de nombreux groupes scolaires, attirés par les aspects pédagogiques du projet.

(MB)



Visite de l'exposition, Museum Night Fever, 7 mars 2015.

© Andrea Messina

L'HISTOIRE PAR LA PHOTOGRAPHIE BRUXELLES, VILLE EN GUERRE, 1914-1918

En 2009, le CegeSoma lançait la série d'albums "Villes en guerre" relative à la Belgique en 1940-1945. Trois volumes – sur Bruxelles, Anvers et la Wallonie – sont parus. Le projet s'étend aujourd'hui à la Première Guerre mondiale.



Des soldats allemands à la découverte de la capitale. Ici, rue du Brabant, à Schaerbeek. © Collection R. Hiltermann

La photo au cœur de la démarche

L'objectif est toujours de partir du matériau photographique disponible et de comprendre comment il pouvait contribuer à transformer notre regard sur la guerre. Il s'agissait d'utiliser de façon délibérée un support qui séduit – l'image – et de montrer combien il faut veiller à le solliciter en conservant une approche respectant les principes de la critique historique. A travers l'image, l'objectif était également d'essayer de transmettre à un plus large public les résultats trop peu connus de recherches académiques.

Une riche moisson

Certes, la photographie est moins répandue en 1914 qu'en 1940, mais la récolte s'est néan-

moins révélée extrêmement prometteuse. De nombreux illustrés regorgent de reportages photographiques et des photographes professionnels parcourent la ville, sans oublier les soldats allemands qui aiment à se prendre en photo comme s'ils étaient de simples touristes. Bien évidemment, tous les sujets ne se déclinent pas aussi aisément par le biais de la représentation photographique, mais le corpus disponible permet d'aborder l'entrée en guerre, l'occupation et ses difficultés au quotidien, sans oublier la période chaotique de la sortie de guerre qui, dans le cas de Bruxelles, s'est traduite par la création d'un *Soldatenrat*.

Sur les traces d'une capitale occupée

Certes, l'historiographie de la capitale occupée apparaît moins prolifique que ne l'était celle relative à Bruxelles en 1940-1944 mais les sources et les témoignages disponibles sont extrêmement riches. Davantage encore que pour les volumes antérieurs, l'idée est de partir de l'image – à l'instar du site www.brussels14-18.be/fr –, de lui donner toute sa place et d'entraîner le lecteur à la découverte d'une capitale occupée. Ce premier volume – qui sera publié au printemps 2016 par la Renaissance du Livre – sera suivi d'un deuxième consacré aux villes wallonnes dans la Grande Guerre. (BB & CK)

Ecouter la voix d'enfants

Si cette prise de parole est impulsée d'en haut, a-t-on pour autant affaire à un ensemble de lettres codifiées où l'enfant n'est finalement que le porte-voix de l'adulte ? Rien n'est moins vrai, tant ces écrits s'avèrent libres et diversifiés. La plupart recèlent des tournures personnelles, des formulations maladroitement, des fautes d'orthographe qui indiquent leur caractère individuel. Pour plus de la moitié, ces lettres sont agrémentées de dessins, de photographies familiales ou de collages. Elles rapportent parfois des anecdotes familiales ou se font autobiographiques, nous plongeant finalement autant dans la guerre que dans les imaginaires enfantins du début du 20e siècle.

Filles et garçons y racontent l'arrivée des soldats allemands dans leur localité, et les brutalités qui l'accompagnent : incendie des maisons, exode forcé, réquisitions. Tous décrivent une vie quotidienne bouleversée par l'occupation : le chômage est généralisé, les magasins sont vides et les pères parfois absents. Les conditions de vie catastrophiques régnant en Belgique occupée se lisent explicitement : une "affreuse misère", "sans vous, nous serions tous morts de faim", "que de larmes furent versées", "chaque jour, nos pères, nos frères sont tués" sont autant d'expressions qui en disent long sur la souffrance ressentie. La famine menace et l'angoisse domine : de quoi le lendemain sera-t-il fait ? L'incertitude transpire sous la plume de ces écoliers ; ils ignorent que cette guerre durera encore trois longues années.

Ces lettres, et bien d'autres documents autobiographiques retraçant les destins d'enfants de la Grande Guerre, seront présentés à l'exposition "Quand l'enfance s'en va en guerre, 1914-1918" qui ouvrira ses portes à Gand à l'automne 2016. (BB)

Le patrimoine de 'l'ennemi'. Un rapport difficile

Après l'invasion de la Belgique en 1914, les Allemands ont aussi enterré leurs morts dans des cimetières urbains du territoire occupé. Parfois, ils ont même inauguré un monument grandiose en hommage à leurs héros, comme par exemple en 1916 dans le cimetière de Roermond à Liège. Immédiatement après la guerre, le chevalier teuto-

nique du monument a été enlevé en raison de son caractère offensant pour la population de Liège. Encore aujourd'hui, un siècle plus tard, le rapport à ce patrimoine n'est pas évident, bien que l'Allemagne ne soit plus l'ennemi, mais un allié et un partenaire commercial pour la Belgique. Au cours de la commémoration de l'Armistice de 2014, les

anciens combattants de 40-45 ont tourné le dos au monument...

Cet été, Karla Vanraepenbusch (CegeSoma), a étudié avec l'historienne de l'art Anne-Mie Havermans, le rapport au patrimoine de 'l'ennemi'. Cette recherche fait partie du doctorat en cours de Karla sur la mémoire matérielle de la Première Guerre mondiale. (KVR)

Une recherche sur 14-18 qui déconstruit le paradigme 'Résistance – Collaboration'

Florent Verfaillie (CegeSoma/UGent) mène une thèse de doctorat sur les 'traîtres' et 'patriotes' de la Grande Guerre en Belgique occupée. Il entend profiter du caractère peu idéologique de 14-18 pour dévoiler la construction sociale des comportements '(in)civiques' et revoir notre compréhension très politisée des situations d'occupation.

Il vise à mettre à jour les tensions sociales et les 'stratégies de survie' à l'œuvre dans un contexte extrême, à évaluer le déterminisme social ayant joué dans la politique de rétribution de l'Etat à l'égard de ses 'bons' et 'mauvais' citoyens, ainsi qu'à cerner par ce biais la guerre comme facteur d'émancipation de certaines classes sociales. Pour ce faire, il a entrepris de comparer les profils sociaux des protagonistes sur base d'archives carcérales belges et allemandes, jetant ainsi un regard neuf sur les attitudes adoptées à l'égard de la patrie. (FV)



"Nos Braves Paysans".

© Bibliothèque royale de Belgique

La Sûreté militaire, produit de la Première Guerre mondiale

Surtout connu pour ses excès et ses maladroites, le service de contre-espionnage militaire belge, institué pendant la Première Guerre mondiale, est quasiment absent de l'historiographie. La genèse du service en 1914-1918, en particulier, est pauvrement documentée, du fait principalement de la destruction intentionnelle des milliers de dossiers de la Sûreté en mai 1940. Puisant à des sources résiduelles, Mélanie Bost, chercheuse au sein du PAI *Justice & Populations*, s'efforce d'en redessiner les contours, s'intéressant aux protagonistes, aux moyens et aux

missions de l'organisme, ainsi qu'à ses relations avec les différents pouvoirs – politique, militaire et judiciaire.

Les résultats de cette recherche seront publiés dans deux ouvrages collectifs en préparation, l'un consacré au centenaire du renseignement militaire belge, l'autre à l'espionnage allemand en Belgique en 1914-1918 et à sa répression par la justice belge. Ils seront également valorisés en novembre prochain dans le cadre de l'exposition "Classified" (voir p. 6).

(MB)

Le Mons Memorial Museum : une plongée sans concession dans la tourmente des guerres

Depuis le printemps 2015, le Mons Memorial Museum permet de s'immerger dans le vécu quotidien des soldats et des civils confrontés à la guerre dans la région montoise. Ces témoignages forment le fil conducteur de la visite et donnent vie aux objets présentés. La réflexion prend corps dans un parcours menant du Moyen Âge aux deux guerres mondiales, points d'orgue du musée. Des expositions temporaires, portant elles aussi sur l'histoire militaire, permettront à l'avenir de compléter la visite.

Le CegeSoma a largement aidé

à la réalisation de l'espace consacré à la Seconde Guerre mondiale. Notre institution a en effet récolté et sélectionné des documents, puis produit des témoignages sur cette période. Une de nos collaboratrices a en outre rédigé les textes de différents supports du parcours muséal (panneaux-textes, dispositifs interactifs, etc.) destinés à la même salle "Seconde Guerre mondiale". (FM)
Pour de plus amples informations, rendez-vous sur www.monsmemorialmuseum.mons.be





LA RADIO DES ANNÉES DE GUERRE RÉINVESTIT LES STUDIOS DE LA PLACE FLAGEY

Le 31 mars 2015, notre institution s'est associée à la Sonuma et à la RTBF pour une journée et une soirée consacrées à la radio en temps de guerre. Le colloque organisé l'après-midi nous a d'abord permis de dresser un état des lieux des fonds d'archives disponibles pour l'étude des radios belges en 1940-1945, grâce aux interventions de Florence Gillet et de Flore Plisnier (AGR). Céline Rase (UNamur) nous a ensuite offert un voyage passionnant à travers l'univers sonore des voix des speakers de l'époque. Enfin, Bénédicte Rochet nous a permis d'aborder la question essentielle de la propagande belge depuis Londres. La soirée, diffusée en direct sur la Première, a constitué l'apothéose de ce bel événement. Une salle comble est venue écouter les émissions produites tant du côté des Allemands que des alliés entre 1940 et 1945, ainsi que les interventions passionnantes de Chantal Kesteloot, Céline Rase et Eric Looze (Sonuma). Vous pouvez écouter et réécouter les nombreux extraits diffusés alors sur le site www.laguerreresondes.be réalisé par la Sonuma. (FG)

Une double exposition donne un visage aux prisonniers politiques belges

Qui étaient-ils, ces prisonniers politiques belges libérés de Buchenwald, Dachau et de beaucoup d'autres camps de la barbarie nazie dans les premiers mois de 1945 ? 70 ans plus tard, deux expositions racontent la libération de ces camps, à l'aide d'une série de photos issues des collections du CegeSoma.



Montrer de nouveau des cadavres?

Parfois, il faut du temps avant que l'on puisse apprécier des photos historiques à leur juste valeur. Ainsi, les collections du CegeSoma comptent depuis 1995 des photos de Raphaël Algoet, le photographe belge qui a suivi les armées libératrices à travers la France, la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne en 1944-1945. Algoet était présent lorsque les Américains ouvrirent les portes du camp de Dachau et que les premières vivres furent distribuées aux prisonniers malades et affamés de Buchenwald. Ce n'est que lorsqu'un membre de l'équipe de la *Gedenkstätte Buchenwald*, en visite au CegeSoma, exprima sa surprise à la vue de ces photos que l'idée nous vint de les montrer au grand public.

Mais comment ? Allions-nous de nouveau montrer des cadavres ? Il nous a semblé plus judicieux de mettre l'accent sur les Belges à Buchenwald. Lors de la libération du camp, il était encore au nombre de 622. Nous avons voulu redonner un visage à ces hommes au costume rayé. Qui étaient-ils donc ?

“ Plus des numéros ”

Notre souhait d'exposer les photos d'Algoet a donc donné naissance à la double exposition “Libération ! Les Belges dans les camps allemands”, actuellement visible à Kazerne Dossin et au Fort de Breendonk. A Malines, l'exposition est centrée sur le camp de Buchenwald. Le militaire belge François-Louis Ganshof van der Meersch y avait organisé le rapa-

Prisonniers belges en traitement à l'infirmerie de Buchenwald, 24 avril 1945.

© François-Louis Ganshof van der Meersch/CegeSoma

Le travail forcé dans le Congo en guerre

Cette recherche menée pendant dix-huit mois au CegeSoma par Pascaline le Polain dans le cadre du PAI *Justice & Populations* avait pour but d'examiner quels moyens l'Etat belge avait développé au cours de la Seconde Guerre mondiale pour intégrer la population congolaise dans l'économie de guerre.

C'est l'administrateur territorial qui est chargé de concevoir et d'appliquer des méthodes destinées à assurer l'adhésion des populations locales aux nouvelles politiques économiques. Dans un contexte typiquement colonial, marqué par l'absence de séparation des pouvoirs, les outils mobilisables pour asseoir sa politique dépassent le cadre des instances judiciaires. La justice qu'il rend apparaît non pas comme l'application stricte de la loi, mais plutôt comme un compromis

entre différentes stratégies d'action ainsi qu'entre des impératifs aux intérêts parfois contradictoires. Il recourt aux tribunaux, mais aussi à des mesures punitives collectives, qui étendent son activité répressive. Développée et intensifiée graduellement, cette politique instaure un système coercitif quasi permanent, contrant les résistances des populations et assurant les quotas de production.

L'idéologie de légitimation du système répressif des travaux imposés s'est présentée comme la recherche d'un équilibre entre les intérêts politiques et judiciaires. Elle inscrit par ailleurs l'usage de la justice comme allant de soi dans le processus d'encadrement des populations. Si ces logiques sont déjà présentes au cours des années précédant le second conflit mondial, elles se renforcent dans le cadre de l'effort de guerre. (PLP)

Au cœur d'un service secret : l'expo “ Classified ”

L'exposition, à laquelle le CegeSoma est associé en la personne de Mélanie Bost, est organisée par le Service général de Renseignement et de Sécurité à l'occasion des cent ans de la Sûreté militaire. Elle ambitionne de faire découvrir les principaux jalons de l'histoire de ce service et les défis actuels auxquels il est confronté. Elle est envisagée comme une opportunité de mettre en valeur son savoir-faire et les résultats engrangés, mais aussi d'analyser certaines fautes commises. Quelques mythes, tenaces, sur le renseignement et l'espionnage sont également déconstruits. Enfin, “Classified” invite le visiteur à réfléchir aux questions éthiques qui accompagnent l'existence d'un organisme nécessairement discret.

Le parcours comporte six espaces thématiques : la naissance du service (1914-1950), femmes et renseignement, le renseignement dans la culture populaire, la guerre froide (réseau stay behind et affaire Binet), les moyens techniques et, enfin, les défis contemporains du SGRS. (MB)

Exposition “Classified. The History of the Belgian Military Intelligence and Security Service”

Institut des Vétérans-INIG, boulevard du Régent, 45-46, 1000 Bruxelles
6 novembre au 6 décembre 2015, de 10 à 18 h.

Entrée gratuite

Infos : classified@qet.be

●
“Pas seulement des victimes, mais aussi des gens ordinaires”
 ●

d'hommes et les photographiaient dans leur tenue de prisonniers. Nous avons tâché d'identifier les Belges. Nous racontons leurs histoires personnelles d'avant, pendant et après la guerre, afin de montrer qu'ils étaient somme toute des hommes ordinaires avec une vie avant et après le camp. Que ce ne sont pas seulement des victimes, mais aussi des gens ordinaires. Ils ne sont plus des numéros, c'est de cela qu'il s'agit.”

Sur les traces d'un correspondant de guerre

Il était évident que, outre Kazerne Dossin, le Fort de Breendonk devait être associé à l'initiative. Ses responsables ont complété le projet en mettant l'accent sur le trajet du correspondant de guerre Paul Lévy. Ce dernier a accompagné Algoet sur les traces des troupes américaines en Allemagne. L'historienne Saskia De Vos, cheville ouvrière de l'exposition, dépeint les réalités complexes rapportées par Paul Lévy : “Il s'agit d'émotions extrêmement paradoxales. D'une part, les prisonniers sont fous de joie à l'idée d'être libérés, et d'autre part, les tableaux et la situation qui se dressent devant les libérateurs sont d'une horreur indicible. Nous avons fait de notre mieux pour ne pas trop souligner les aspects négatifs, avec lequel le public est plus familier. Nous avons eu envie de montrer la joie et l'allégresse exprimées par les prisonniers”. Ces éléments se retrouvent dans la diversité de l'exposition. Par exemple, on peut visionner un film sur la libération de Dachau, à laquelle Lévy a assisté : “La libération de Dachau, c'est son trophée, il était fier d'avoir réussi à être présent lors de la libération d'un camp”, ajoute Saskia De Vos. (KS)

Les deux expositions peuvent être visitées jusque fin décembre 2015. Plus d'information sur www.kazernedossin.eu et www.breendonk.be.

Sur les traces de la barbarie nazie dans les caves du 347 de l'avenue Louise

Les investigations menées par notre collègue Lieven Saerens dans le cadre d'une requête formulée par les propriétaires de cet immeuble à appartements bruxellois rendent compte du terrible passé de ce bâtiment. De la mi-février 1943 à septembre 1944 en effet, le lieu sert de siège national à la

section IV (la Gestapo) de la police SS. Dès leur réquisition, toutes les caves sont transformées en cellules. S'y entassent dans le froid et des conditions d'hygiène déplorable des résistants et des Juifs pour la plupart victimes de graves sévices. Pour résister à cette inhumanité, quantité de détenus laissent des inscriptions sur

les murs, les plafonds et les portes, comme en témoignent des rapports officiels datant de l'immédiat après-guerre ainsi qu'une photo prise par les libérateurs canadiens. Certains de ces graffiti sont encore visibles en 2015. Une procédure de classement des caves par la Région de Bruxelles-Capitale est en cours. (FM)

Magistrature et résistance durant la Seconde Guerre mondiale

En temps de guerre, les fonctionnaires sont souvent confrontés à des dilemmes. Il n'en a pas été autrement pour la magistrature et la police belges durant la Seconde guerre mondiale. Dans sa thèse de doctorat, Jan Julia Zurné étudie l'attitude du parquet de Bruxelles et de la police judiciaire face à de tels dilemmes. Le projet entre dans sa dernière phase en 2016.

A Bruxelles, la résistance a commis des centaines d'attentats à l'encontre des collaborateurs entre 1941 et 1944. Ces attentats ont fait l'objet d'enquêtes non seulement

de la part des services de police de l'occupant mais également de la justice belge. Ces démarches recelaient pas mal de risques parce que l'occupant ne laissait pas les tribunaux belges juger les responsables de ces délits. Dès lors, il n'était pas exclu que des résistants se retrouvent devant le peloton d'exécution de l'occupant suite à l'intervention de la police belge. Ces recherches se concentrent sur l'attitude adoptée par le parquet de Bruxelles dans cette question et sur les considérations qui sont intervenues en la matière. (JJZ)



Cadavre d'un tailleur juif abattu par la résistance, Bruxelles, 29 juillet 1943. © CegeSoma

Une belle synthèse sur la guerre 40-45 en Belgique

Plusieurs membres de notre équipe scientifique se sont associés au *Vif-L'Express* pour produire au printemps 2015 un hors-série consacré à l'histoire de la Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale. Le résultat : un magazine richement illustré fournissant un état des lieux précis et nuancé de la question sur base des recherches les plus récentes en la matière.

Quinze historiens, dont six du CegeSoma, traitent sans concessions ni raccourcis de la guerre, depuis la montée des périls jusqu'aux leçons du conflit, en passant par l'invasion, l'occupation et la Libération. Si les événements militaires et la mémoire du conflit sont analysés avec attention, l'accent est surtout mis sur



la manière dont l'occupation a été vécue par la population. Sont ainsi passés en revue l'attitude de l'occupant, la vie quotidienne, l'écono-

mie et le travail, la collaboration, le comportement de l'administration, la persécution des Juifs, la résistance, la propagande, la répression nazie, l'attitude de l'Eglise, la vie scolaire, la culture, la vie au Congo, l'exil londonien, la position des partis politiques et, enfin, celle de Léopold III. S'ajoute à cet ensemble un dossier spécial consacré au débarquement de Normandie et à la vie en Belgique lors de l'éprouvant été 1944 réalisé par l'équipe rédactionnelle du *Vif-L'Express*. (CK & FM)

Intitulé 40-45. La Belgique en guerre, ce numéro hors-série de 180 pages du Vif sera remis en vente au prix de 14,95 € dans les librairies ou via le site Mediaclub à partir de fin novembre 2015.

LES “JOURNAUX DE GUERRE”: L'HISTOIRE CONTINUE ...



Lancés en décembre 2013 en Flandre et quelques mois plus tard en Belgique francophone puis en France, *Les Journaux de Guerre 1914-1918* ont raconté pendant un an l'histoire de ce conflit à travers la presse de l'époque. Disponible chaque semaine en librairie, la publication, dont l'édition était assurée par Albertas Ltd., offrait une sélection de journaux originaux sous la forme de fac-similés. Des articles de spécialistes permettaient de les remettre

en contexte. Le CegeSoma a fourni les rédacteurs en chef des trois éditions. Ces derniers ont pu s'appuyer sur la riche expérience de l'institution. Les récents projets de numérisation tels que *The Belgian War Press* ont en outre permis un accès rapide aux journaux et facilité la sélection des meilleurs d'entre eux. Pour l'édition française, nous avons travaillé en étroite collaboration avec la Bibliothèque nationale de France.

Suite au succès rencontré,

la formule a été reconduite pour l'entre-deux-guerres : vingt numéros sont parus en français sur cette période. Enfin, une nouvelle série sur la Seconde Guerre mondiale est prévue pour 2016 avec les trois mêmes rédacteurs en chef aux commandes. C'est une fois de plus les journaux d'époque qui seront mis à l'honneur. Ils sont une excellente source pour accéder aussi bien à la 'grande histoire' qu'aux réalités quotidiennes de la population. (HB, JM & SS)

LA DÉMOCRATIE EN CRISE

Ce projet de Laurence Petrone analyse le phénomène de la privation de liberté en l'absence de mandat d'arrêt légal entre 1914 et 1945. Comment l'Etat utilise-t-il cette profonde restriction de la liberté individuelle pour traverser des situations de crise ? Est ainsi posée la question de la solidité de la démocratie. Quelles sont les caractéristiques de cette privation de liberté ? Nous abordons cette problématique en examinant les situations de la Belgique et de la France lors de l'invasion allemande de 1940. La littérature scientifique nous permet d'étendre l'analyse au cas des Pays-Bas en 1914-1918, à celui de la Belgique lors de l'invasion allemande de 1914 et à la 'Schutzhaft' sous la république de Weimar et dans l'Allemagne nazie. (LP)

L' « EUROPEAN HOLOCAUST RESEARCH INFRASTRUCTURE »

De nouvelles opportunités offertes à la recherche sur la Shoah

Entretenir la mémoire

Conny Kristel, directrice du projet EHRI, a inauguré la journée festive par une réflexion sur les quatre années écoulées, qui ont permis l'intégration d'un grand nombre de données tout en étant riches en rencontres humaines. Elle a souligné l'importance du portail de recherche EHRI pour l'étude la Shoah aujourd'hui et demain. Aliko Arouh, quant à elle, a tenu à souligner que non seulement le projet stimule fortement la recherche, mais qu'en outre, il s'inscrit dans le processus de sensibilisation à la conservation des sources de la Shoah, tout en contribuant à maintenir vivante la mémoire des victimes. La famille d'Aliko Arouh, qui travaille actuellement aux archives de la communauté juive de Thessalonique, a été touchée de plein fouet par la Shoah.

C'est à Robert-Jan Smits, directeur général pour la Recherche et l'Innovation à la Commission européenne, qu'est revenu l'honneur d'inaugurer officiellement le portail EHRI. Smits a par ailleurs annoncé la poursuite du projet dans le cadre du nouveau programme de recherche de l'UE, *Horizon 2020*. Trois secrétaires d'État en charge de l'éducation et des sciences (d'Allemagne, des Pays-Bas et de Pologne), Günter Stock, président d'ALLEA (*All European Academies*) et de la *Brandenburg Academy of Sciences and Humanities* de Berlin, et enfin Stefanie Schüler-Springorum, directrice du *Zentrum für Antisemitismusforschung* de Berlin, ont également pris la parole lors de la partie officielle de l'évènement.

Une meilleure vision du paysage archivistique européen

Stock a loué le projet pour son approche transnationale, exemplative d'une « science vraiment ouverte ». Schüler-Springorum, quant à elle, a

Le 26 mars 2015, l'équipe de l'European Holocaust Research Infrastructure (EHRI) a présenté les résultats de quatre années de travail à la Brandenburg Academy of Sciences and Humanities de Berlin. L'évènement s'est déroulé en présence de 200 invités, parmi lesquels figuraient des personnalités du monde politique, des historiens, des archivistes et des experts en infrastructure numérique. EHRI met à disposition de tous un portail en ligne donnant accès aux sources dispersées de la Shoah, ce qui permet aussi de stimuler la coopération entre les équipes de chercheurs. Le CegeSoma collabore activement à ce projet international, qui rassemble vingt partenaires en Europe et en Israël.

mis l'accent sur l'importance du rôle d'EHRI dans la cartographie d'un paysage archivistique européen très diversifié et de collections jusqu'ici méconnues. « C'est précisément sur ce plan qu'à mes yeux, EHRI a accompli un travail impressionnant, en mettant en lumière les diverses cultures archivistiques et académiques présentes en Europe, et en créant une plateforme indispensable pour mieux comprendre sa diversité ».

L'évènement a également permis de faire connaissance avec le travail d'EHRI, soit les personnes qui se trouvent derrière l'infrastructure numérique, les défis et les réalisations du portail tel qu'il se présente aujourd'hui, ainsi que ce qu'il pourrait devenir à l'avenir. La table ronde sur l'"open access" a d'ailleurs directement projeté le public vers ce futur.

Devenez membre de la communauté EHRI

Le portail EHRI compte actuellement 57 rapports nationaux, des informations sur plus de 1800 lieux de conservation d'archives (dépôts d'archives, musées ou lieux de mémoire), et environ 150.000 descriptions d'archives. Il compte en outre deux guides de recherche (sur Theresienstadt et sur les Conseils juifs), ainsi que des cours en ligne. Pour plus d'informations, voir www.ehri-project.eu. (WD)



Lancement du portail d'EHRI à Berlin, le 26 mars 2015. De gauche à droite, Veerle Vanden Daelen (CegeSoma), Andrea Löw (Institut für Zeitgeschichte, Munich), Mike Priddy (DANS, La Haye), Michal Frankl (Jewish Museum, Prague), Frank Bajohr (Institut für Zeitgeschichte, Munich), Reto Speck (NIOD, Amsterdam), Haim Gertner (Yad Vashem, Jérusalem), Tobias Blanke (King's College, Londres). © EHRI

Pour une publication numérique durable des catalogues d'archives

Avec quatre institutions partenaires, le CegeSoma a introduit un projet destiné à attirer l'attention sur le défi que représente l'intégration des catalogues d'archives du 20e siècle dans les infrastructures d'archives numériques. Ce projet s'inscrit dans l'appel à projets thématique "Open Humanities" du programme européen *Digital Research Infrastructure for the Arts and Humanities* (DARIAH-EU).

Les portails de recherche en ligne se composent de données standardisées et de mécanismes d'exportation. Les diverses institutions détentrices d'archives fonctionnent encore souvent avec des systèmes internes spécifiques qui ne s'harmonisent pas nécessairement avec d'autres. Pour attirer l'attention sur cette problématique et formuler des esquisses de solutions, les cinq institutions partenaires organisent deux workshops et travaillent à un rapport destiné à continuer à stimuler le dialogue dans le monde des humanités numériques avec celui des archives. Les workshops se tiendront dans notre salle de conférence les 29 et 30 septembre, ainsi que les 9 et 10 décembre 2015. (WD)

L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale à la croisée des chemins

A l'occasion du 70e anniversaire de l'armistice, le CegeSoma organisait le 21 avril 2015 à La Haye, en collaboration avec l'*Instituut voor Oorlogs-, Holocaust en Genocidestudies* (NIOD, Amsterdam), une journée d'étude consacrée à l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Belgique et aux Pays-Bas.

Des questions pertinentes

L'objectif de la conférence était non seulement de réaliser un état des lieux en matière d'historiographie de la Seconde Guerre mondiale dans les deux pays, mais aussi et surtout de réfléchir à d'éven-

tuelles nouvelles perspectives. La journée fut inaugurée par un exposé de synthèse de Martin Conway (Oxford University). Vinrent ensuite quatre sessions thématiques portant respectivement sur les niveaux et les cadres de la recherche (internationale ou nationale par exemple), sur le problème de l'autonomie de la recherche scientifique, sur les stratégies permettant de toucher un plus large public, et enfin sur l'impact des nouvelles formes de mise en accès des collections (numériques). Le congrès fut un réel succès de foule, grâce surtout aux nombreux participants néerlandais.

L'une des questions récurrentes

fut celle de la place que le spécialiste de la Seconde Guerre mondiale occupe aujourd'hui dans la société et qu'il est amené à y assumer dans l'avenir. Pour quels publics œuvrons-nous ? Qui détermine les questions que nous posons ? Quels rapports entretiennent recherche et enseignement ? Comment traduire nos résultats auprès du grand public ? A aussi parcouru les débats la question de savoir s'il est pertinent de continuer à considérer l'histoire de la Seconde Guerre mondiale comme un 'champ' en soi. N'est-il pas plus judicieux d'intégrer ces recherches dans un cadre chronologique plus large ou de collaborer

“EHRI a mis en lumière les diverses cultures archivistiques et académiques présentes en Europe”

La coopération internationale relative à l'éducation et à la mémoire de la Shoah se poursuit

L'International Holocaust Remembrance Alliance (IHRA) est une organisation intergouvernementale visant à mobiliser les dirigeants politiques autour de l'éducation, la recherche et la mémoire de la Shoah. Anciennement dénommée *Task Force for International Cooperation on Holocaust Education and Research* (ITF), l'IHRA a été fondée en 1998 à l'initiative de l'ancien Premier ministre suédois Göran Persson. Persson a donné naissance à une organisation internationale ayant pour but de diffuser l'éducation à la Shoah à travers le monde. L'idée d'un forum international des gouvernements dédié à la discussion et au débat sur l'éducation de la Shoah vient, elle aussi, de lui. Un tel forum a eu lieu pour la première fois à Stockholm en janvier 2000. La *'Declaration of the Stockholm Forum on the Holocaust'* en a été le résultat concret, et est considéré comme l'acte fondateur de l'IHRA.

A l'heure actuelle, 31 pays sont membres de l'IHRA. Chaque membre délègue des représentants gouvernementaux et des experts au sein de différents groupes de travail et comités, qui s'attèlent à des plans de travail pluriannuels. La Belgique fait, elle aussi, partie de l'Alliance. Le CegeSoma est représenté au sein de la délégation belge par Veerle Vanden Daelen. Elle siège dans le groupe de travail académique, ainsi que dans le *Committee on the Holocaust, Genocide and Crimes Against Humanity*. Le site web de l'IHRA (www.holocaustremembrance.com) fournit, outre des informations sur le sujet, de très nombreux outils pour différents groupes-cibles. La première publication de l'IHRA, *Killing Sites. Research and Remembrance*, y est par exemple gratuitement consultable en ligne. (WVD)

La deuxième phase du projet EHRI lancée avec succès à Bruxelles

La deuxième phase du projet EHRI a été lancée officiellement dans la salle de conférence du CegeSoma le 29 juin 2015. Après une première phase couronnée de succès dans le cadre du programme européen FP7, l'*European Holocaust Research Infrastructure* peut désormais continuer à se développer pendant quatre ans grâce à un financement de l'Union européenne via le programme *Horizon 2020*.

Elargissement du réseau

Dans cette deuxième phase du projet, le réseau constitué par EHRI sera élargi. Pour ce faire, un plus grand nombre d'institutions spécialisées en la matière seront invitées à participer au projet et à lier leurs collections au portail de recherche.

Par ailleurs, EHRI va également implémenter de nouveaux outils de recherche. Cette deuxième phase est menée par un consortium de 23 institutions partenaires, réparties entre 17 pays. Le CegeSoma y poursuit son implication, entamée dès l'origine du projet.

EHRI va non seulement étendre le portail en ligne, mais aussi mettre sur pied tout un programme de workshops, de congrès, de cours en ligne et de tutorats. Les nouvelles bourses EHRI sont particulièrement flexibles: il existe un vaste choix d'institutions d'accueil, la durée du séjour n'est pas fixée de manière uniforme et il est possible de postuler à différentes institutions d'accueil sur base d'une seule candidature. Par ailleurs, les bourses

ne sont pas uniquement destinées aux chercheurs, mais également aux archivistes et commissaires d'exposition.

Tout de suite à l'œuvre

La coordinatrice de projet pour EHRI à l'Union européenne Maria Theofilatou, la directrice d'EHRI Conny Kristel du NIOD (Amsterdam), l'équipe directrice du projet et tous les responsables des différents modules ont pris la parole lors de cette première réunion du nouveau consortium. Le lendemain, soit le 30 juin, les participants des premières réunions des modules qui constituent le projet EHRI et lui donneront forme durant les quatre années à venir se mettaient déjà au travail. (WVD)

“HISTORIKERDIALOG”: LA GRANDE GUERRE REVISITÉE

L'*Historikerdialog* consiste en une série de débats publics entre historiens belges et allemands sur divers sujets relatifs à la Première Guerre mondiale. L'initiative a été lancée en 2012 par l'ambassadeur d'Allemagne en Belgique. Les universités belges font office d'organisateur locaux. Le CegeSoma en est le coordinateur central.

Une année sous le signe de la diversité

Les différents débats proposés en 2015 mettent à jour des problématiques variées, liées à la mémoire et à la représentation sociale de la guerre en Allemagne et en Belgique. Le fil rouge est toujours une mise en perspective culturelle et historiographique, ainsi qu'une réévaluation des acquis à la lumière des études les plus récentes.

Un programme ambitieux

L'année 2015 a été inaugurée à l'Université de Gand par Lode Wils (KU Leuven), lors d'une discussion avec Gerard Hirschfeld (Université de Stuttgart) sur la question du mouvement flamand



Hôpital à l'arrière du front belge. © Goethals-Gremers/CegeSoma

et de l'activisme. Vinrent ensuite la présentation de Gerd Hankel et Pieter Lagrou à l'ULB sur les prémices des procès de Leipzig dans un contexte de justice internationale, et la discussion de Joachim Berger et Jeffrey Tyssens à la VUB au sujet des liens entre la franc-maçonnerie et les mouvements pacifistes.

La seconde moitié du cycle a été lancée en octobre 2015. Elle aborde notamment la question de l'abdication de l'empereur Guillaume en 1918 (par Laurence van Ypersele et Martin Kohlrausch), la religion dans la Grande Guerre

(Lucian Hölscher et Patrick Pasture) et les relations scientifiques de l'Allemagne après 1918 (Peter Schöttler, Christophe Brüll et Pascal Pirot). Une autre conférence se penche sur les événements de l'été 1914 à travers une perspective de genre (avec Christa Hämmerle et Henk De Smaele). A ce débat est jumelée une visite guidée de l'exposition *Gender@War* présentée actuellement au Musée BELvue. (AGZ)

Le programme complet est consultable sur www.historikerdialog.eu.

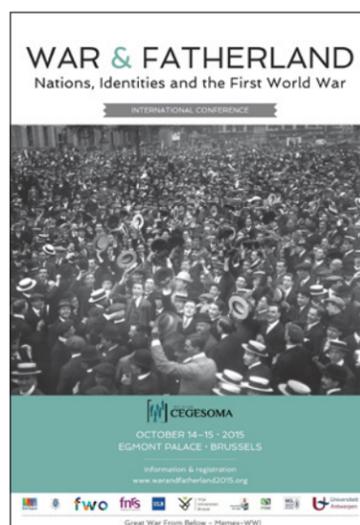
“War & Fatherland”, un congrès international sur le nationalisme et la Grande Guerre

avec d'autres disciplines académiques ?

Une absence de consensus

C'est précisément parce que cette conférence a vu émerger tant d'interrogations qu'il est difficile de fournir une réponse claire aux questions posées initialement. Cela illustre combien ce champ de recherche se situe actuellement dans une phase transitoire et est en quête de nouvelles problématiques et de nouveaux défis. Un rapport complet de la journée d'étude *“Towards a New History of the Second World War?”* est disponible en ligne sur le site du CegeSoma. (NW)

Le contexte des commémorations est aussi pour le CegeSoma l'occasion de se pencher sur les débats scientifiques relatifs à la Première Guerre mondiale. Le congrès international *“War & Fatherland. Nations, Identities and the First World War”* est l'une de nos principales initiatives en la matière. Nous réunirons à cette occasion des spécialistes réputés pour débattre de l'impact de la Première Guerre mondiale sur le développement du nationalisme contemporain. La recherche fondamentale menée en Belgique sur la Première Guerre mondiale y figurera également en bonne place.



Un programme impressionnant

Le congrès est coordonné par le CegeSoma, en partenariat avec toutes les universités belges. Il se déroulera les 14 et 15 octobre prochains dans le prestigieux palais d'Egmont. Le congrès sera officiellement inauguré par Elke Sleurs, secrétaire d'Etat à la Politique scientifique, qui soutient également le colloque sur le plan financier. Les différentes sessions ont pour objets: l'image de 'l'autre' dans la propagande, l'évolution des idées internationalistes et cosmopolites, la mobilisation nationale (ou son absence), le rôle des minorités, le

nationalisme dans les villes et, enfin, les rôles des élites économiques et/ou scientifiques internationales. Au cours du congrès, les jeunes chercheurs belges présenteront leurs recherches en cours, ce qui en fait aussi une plateforme d'information et de communication.

La session finale se terminera par une table ronde où de jeunes chercheurs et des spécialistes confirmés débattront des problématiques abordées lors du congrès et de l'état des recherches menées en Belgique dans une perspective internationale. (NW)

Pour plus d'informations :
www.warandfatherland2015.org

Les journaux clandestins du Musée de l'Armée sur le site "The Belgian War Press"



Bonne nouvelle pour les utilisateurs de *The Belgian War Press*. Grâce aux moyens fournis par la Politique scientifique fédérale, les journaux clandestins de la Première Guerre mondiale de la collection du Musée de l'Armée ont pu aussi être numérisés et OCR-isés. L'opération fut délicate et de longue haleine. Les journaux étaient souvent en mauvais état, raison pour laquelle le scannage a été réalisé dans notre propre atelier. Une firme externe a procédé, dans la mesure du possible, à l'OCR-isation, de sorte que ces journaux sont aujourd'hui consultables de la même manière que les autres titres sur *The Belgian War Press*.

Cet ajout important nous permet de mettre à disposition du public une collection numérique de plus en plus riche de la presse clandestine, mais le puzzle n'est pas encore complet. Grâce à des dons privés, nous recevons de temps à autre des journaux clandestins encore inconnus. Ces dons sont essentiels pour combler les lacunes et parvenir à proposer via *The Belgian War Press* un accès numérique à tous les journaux clandestins publiés en Belgique. Si vous possédez ce type de publication, n'hésitez pas à nous contacter. (DL)

Partez à la découverte de notre site sur www.warpress.cegesoma.be/fr

MADDLAIN, un projet qui vous concerne!

Le CegeSoma, la Bibliothèque royale et les Archives générales du Royaume se sont associés à des chercheurs de l'ULB et de l'IMinds à Gand pour identifier les usages et les besoins de leurs publics en termes d'accès à l'information numérique. Florence Gillet (CegeSoma) coordonne le projet, dont la mise en œuvre est assurée depuis avril 2015 par Jill Hungenaert. Celle-ci a déjà réalisé plusieurs interviews de membres du personnel des trois institutions. La seconde étape du projet consistera entre autres à procéder à une enquête auprès des utilisateurs via une consultation en ligne. (FG)

Pour plus d'informations, contactez www.maddlain.iminds.be.

"The Belgian War Press" coopère avec le projet "Nieuws Van de Groot Oorlog"

Début septembre 2015, a été lancé le projet flamand *Nieuws Van de Groot Oorlog*. Des dizaines de milliers de nouvelles pages de journaux de la Première Guerre mondiale conservés dans des bibliothèques publiques flamandes ont été numérisées. Notre propre plateforme *The Belgian War Press* a conclu un accord de coopération avec les responsables de ce projet.

Pas de double travail

Nieuws van de Groot Oorlog est le fruit d'une collaboration entre le *Vlaams Instituut voor Archivering* (VIAA) et la *Vlaamse Erfgoedbibliotheek*. L'objectif est de numériser

la presse de la Première Guerre mondiale conservée dans les bibliothèques publiques flamandes. Pour éviter un double travail de numérisation, VIAA a conclu un accord avec *The Belgian War Press*. Les fichiers numériques des deux projets seront échangés. De cette manière, les coûts seront de facto partagés et les ressources devenues moins abondantes investies de façon optimale.

Une large palette de journaux

The Belgian War Press pourra, grâce à cette coopération, donner accès à des journaux abordant la Première Guerre mondiale selon d'autres perspectives : celle du front

(les journaux du front), celle d'une ville ou d'une région définie (les journaux locaux) ou celle de l'étranger (par exemple une feuille destinée aux réfugiés belges aux Pays-Bas). De nombreux titres francophones figurent à côté des néerlandophones : le français était encore en 1914 largement répandu en Flandre et cela se reflète dans les collections des bibliothèques flamandes. De plus petites bibliothèques spécialisées participent également au projet. Elles conservent en effet des périodiques locaux ou très spécifiques qui ne sont pas présents dans les grandes bibliothèques. (DL)

Pour en savoir plus : www.nieuwsvandegrootoorlog.be.



Travailleurs volontaires belges en Allemagne lisant la presse censurée belge, notamment *Le Bruxellois* et *Het Vlaamsche Nieuws*, Oberhausen, vers 1917-1918. © Stiftung RWWA, Cologne

"LA BELGIQUE"

Le quotidien bruxellois *La Belgique* voit le jour le 5 novembre 1914. En tant qu'organe censuré, le journal se montre prudent. Il s'agit dans un premier temps de gagner la confiance des lecteurs en dissimulant ses sympathies allemandes et en insistant sur son caractère d' 'utilité publique'. Ceci dit, les consignes en matière de censure sont très strictes : interdiction de publier des nouvelles militaires défavorables à l'Allemagne et à ses alliés, de mentionner les actions du gouvernement belge en exil et

d'entretenir la haine antiallemande sur le territoire occupé. Il ne faut d'ailleurs pas longtemps à *La Belgique* pour abandonner sa relative retenue et devenir un instrument essentiel de la propagande allemande. Tirant à plus de 100.000 exemplaires, *La Belgique* est en effet le journal le plus lu sous l'occupation. Il n'en cristallise pas moins le mécontentement des Belges vis-à-vis de la presse de collaboration. En réaction, naît en février 1915 le célèbre journal clandestin *La Libre Belgique*. (SS)

La spoliation des avoirs 'ennemis' et juifs par les nazis au cœur d'archives bientôt numérisées

Fin 2014, notre institution a été contactée par l'*Universiteit Antwerpen* pour numériser la majeure partie des archives du *Devisenschutzkommando* (DSK) en notre possession en vue de les rendre accessibles via un site internet. L'achèvement du projet est prévu pour le printemps 2017.

Comme c'est alors déjà le cas en Pologne, l'occupant allemand établit dès son installation en Belgique un DSK chargé de saisir les devises, les actions, l'or et les diamants provenant des avoirs 'ennemis' et juifs. Le DSK est dirigé au niveau central par l'administration militaire et par le Service de recherche des devises appartenant au Service de la police secrète d'Etat de Reinhard Heydrich, auquel succède l'administration financière du Reich.

Non seulement la possession de devises étrangères est interdite, mais en outre les biens des Juifs et des opposants au régime en fuite sont visés de manière spécifique. De plus, le commerce libre des diamants est prohibé et le DSK se lance à leur recherche sur le marché noir. En septembre 1943, l'équivalent de 46,7 millions de Reichsmark est déjà confisqué. Des membres du DSK prennent aussi part à des rafles contre les Juifs. Les archives du DSK retrouvées après septembre 1944 par la justice militaire belge nous ont ensuite été confiées. Elles sont volumineuses et fournissent un riche aperçu de la spoliation entreprise au quotidien par une bureaucratie mise en place pour des motifs idéologiques et raciaux. (DM & FM)

Plus de 130.000 pages de brochures et de revues numérisées

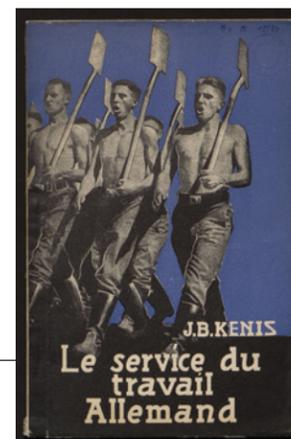
Le programme de Belspo en vue de la numérisation des collections des établissements scientifiques fédéraux est entré dans sa troisième phase. Le CegeSoma a décidé de faire numériser plus de 130.000 pages de brochures et de revues. Cela semble beaucoup, mais il a tout de même été nécessaire de faire des choix. Nous avons donné la priorité aux brochures et aux périodiques des mouvements de collaboration de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, un lien peut être établi avec le site *The Belgian War Press*.

Le scannage et l'OCR-isation sont réalisés par un firme externe, de sorte que les originaux sont inaccessibles pendant un courte période. L'avantage de la numérisation est cependant considérable : à l'exemple des journaux consultables sur le site *The Belgian War Press*, la reconnaissance des caractères facilite la recherche.

Le scannage des brochures est déjà achevé. La même opération a débuté pour les périodiques à la fin août 2015. Le scannage et l'OCR-isation ne constituent qu'une partie du

travail de numérisation : à l'issue du contrôle de qualité, les images numérisées doivent encore être rendues accessibles. Cette opération, effectuée par nos soins, exige, l'expérience nous l'a appris, un investissement en temps considérable. Le site du CegeSoma vous apprendra quand ces brochures et ces périodiques numérisés seront précisément disponibles. (DL)

Couverture d'une brochure sur le Service du Travail allemand.



La “Revue belge d’Histoire contemporaine (RBHC)”

Depuis le lancement de la nouvelle RBHC en 2012, le quatrième numéro de chaque année paraît entièrement en anglais sous le nom de *Journal of Belgian History*. Nous entendons ainsi donner à l’histoire belge des 19e et 20e siècles une plus grande visibilité internationale.

Le quatrième numéro de l’année 2014 contient quatre articles : sur la Belgique et la guerre de Crimée (1853-1856), la contrebande au Congo à la fin du 19e siècle, le multilatéralisme dans la diplomatie belge après la Seconde Guerre mondiale, et enfin l’entrepreneuriat chez les migrants à Gand (1960-1980). Suivent des recensions d’ouvrages parus en anglais ainsi qu’un aperçu des recensions et résumés de thèses de doctorats publiés dans le numéro précédent.

Le premier numéro de 2015 comprend quatre articles touchant à un large éventail de thèmes politiques, culturels et sociaux. Sont abordés le théâtre royal flamand après la Seconde Guerre mondiale, les relations entre la Belgique et l’OTAN pendant la crise de Hongrie de 1956, la politique et la for-

mation des partis à Malines au 19e siècle, et la problématique du vagabondage et de la mendicité en Belgique à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle.

Un numéro double sera publié en octobre 2015. Ce fort volume d’environ 400 pages comprend sept articles, cinq textes formant débat, une large section Doctorats et la rubrique Bibliothèque. L’accent est mis sur l’histoire politique au 20e siècle à travers des articles sur l’influence de la *Flamenpolitik* sur la formation de la nation flamande, sur les communistes allemands en Belgique durant l’entre-deux-guerres, sur le testament politique de Léopold III, et enfin sur le Front de l’Indépendance après la Seconde Guerre mondiale. Trois autres contributions évoquent respectivement la politique migratoire, la création et l’évolution des pensions, et enfin la Force publique au Congo. La rubrique Débat porte sur la commémoration de la défaite de Napoléon à Waterloo en 1815. (WE)

Plus d’infos sur www.journalbelgianhistory.be



Couverture du numéro double d’octobre 2015.

Comment écrire l’histoire de sa famille ?

De nombreuses personnes sont en quête de leur histoire familiale. D’ailleurs, la plupart des gens qui prennent contact avec le CegeSoma posent des questions sur le passé (de guerre) de leurs aïeux. Pour répondre à cette attente, le CegeSoma organise avec la *Dauidsfonds Academie* le cours “*Hoe schrijf ik de geschiedenis van mijn familie ?*” qui rencontre un vif succès. L’initiation comprend quatre leçons privilégiant les exposés et les conseils pratiques. En 2016, l’initiative sera poursuivie avec le soutien de *Familiekunde Vlaanderen* en différents endroits de Flandre. Le CegeSoma aimerait développer cette activité en Belgique francophone. Toutes les propositions sont les bienvenues. (KS)

VENEZ NOUS REJOINDRE COMME BÉNÉVOLES !

Nos bénévoles accomplissent un précieux travail de classement et d’inventorisation de nos collections, sous la supervision bienveillante des principaux responsables du secteur Documentation. Œuvrant dans un bureau spacieux et convivial, ils jouissent du même soutien logistique que le personnel rétribué, bénéficiant du remboursement de leurs frais de déplacement et sont invités aux multiples activités de l’institution. Actuellement, ils sont quatre francophones et trois néerlandophones, soit Paul Bertiau, Pierre Brolet, Mania Kozyreff, Gilbert Pandelaers, Bruno Picard, Nico Theunissen et Christian Vanneste, à nous fournir leur aide. Merci à eux ! Ceci dit, le travail ne manque pas. Aussi n’hésitez pas à nous contacter (via fabrice.maerten@cegesoma.be) si vous vous sentez prêt à consacrer un ou deux jours par semaine

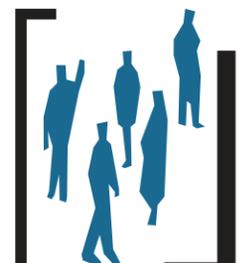
à classer des archives ou des photos portant sur l’histoire du 20e siècle.

A ces bénévoles, nous voudrions associer les volontaires de l’*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF). Depuis 2009 en effet, le CegeSoma accueille chaque année un(e) de ces jeunes adultes répondant à l’appel d’une association soucieuse de sensibiliser la jeunesse allemande aux conséquences du nazisme et de lutter contre toute forme de racisme, d’antisémitisme et d’exclusion des minorités. De septembre 2014 à août 2015, la Berlinoise Maria Dellasaga a ainsi apporté une aide efficace au secteur Documentation tout en participant à l’accueil de nos visiteurs et en effectuant des recherches sur ceux ayant fui l’Allemagne nazie pour la Belgique dans les années 1930. (FM)



De gauche à droite, les bénévoles P. Brolet, G. Pandelaers, N. Theunissen, M. Kozyreff, P. Bertiau et B. Picard. © CegeSoma

L’ASBL LES AMIS DU CEGESOMA



Le programme des activités de l’asbl s’est clôturé en 2014 par une visite au Palais royal de l’exposition « Albert et Élisabeth : le film de la vie d’un couple royal ». Une soixantaine d’Amis’ ont eu l’occasion de découvrir au travers de documents filmés, un couple royal moderne, intéressé par tous les enjeux de l’époque et surtout, proche de son peuple.

En mars 2015, les Suisses Brigitte Exchaquet-Monnier et Eric Monnier sont venus présenter leur livre *Retour à la vie. L’accueil en Suisse romande d’anciennes déportées françaises de la Résistance (1945-1947)*. Ce couple d’écrivains a retracé avec passion pour les ‘Amis’ la convalescence dans une dizaine de ‘centres d’accueil’ de ces femmes survivantes des camps de concentration nazis.

Au menu pour les mois à venir, la projection d’un ou plusieurs films, dès que l’aménagement de notre salle de conférence sera achevé. (IP)

Pour plus d’informations sur l’asbl, contactez sa secrétaire générale, Isabelle Ponteville (02.556.92.09), ou consultez la rubrique “Les Amis du CegeSoma” sur notre site.

Un écho de nos conférences

Une dizaine de conférences ont rythmé la saison 2014-2015. Elles ont notamment permis de mettre en évidence de récentes thèses de doctorat consacrées à l’histoire du 20e siècle, comme celles entamées dans notre institution par Sarah Van Ruyskensvelde, Lawrence Van Haecke et Bénédicte Rochet. La première a dépeint la situation de l’enseignement secondaire catholique en 1940-1944, le deuxième la politique de répression du gouvernement belge de l’après Seconde Guerre mondiale remise dans une

longue perspective, et la troisième la propagande visuelle mise en œuvre par le gouvernement belge en exil à Londres.

Mais d’autres recherches capitales ont également été présentées, à commencer par l’ouvrage consacré à l’assassinat de Julien Lahaut ou encore la question très controversée de la poursuite des crimes de guerre commis à l’égard des Juifs. Retenons également, outre les conférences sur la reine Juliana et sur Ypres comme lieu de mémoire, la présentation par trois jeunes

historiens, dont Hans Boers et Karel Strobbe du CegeSoma, de leur ouvrage consacré au périple des recrues des centres de recrutement de l’armée belge à l’été 1940.

Soulignons enfin la conférence consacrée à un artiste juif mal connu, Felix Nussbaum, mort en déportation après avoir peint en cachette dans Bruxelles occupée. Le lauréat du *Gouden Boekenuil* Mark Schaevers est venu nous partager sa passion pour l’artiste à travers l’évocation de la biographie intitulée *Orgelman* qu’il lui a consacré. (CK)



Conférence consacrée à la présentation de l’ouvrage *Van onze jongens geen nieuws*. De gauche à droite, les auteurs Karel Strobbe, Pieter Serrien et Hans Boers, interviewés par Chantal Kesteloot. © CegeSoma



La pétition pour le maintien du CegeSoma a été un véritable succès : et maintenant ?

Les professeurs Laurence van Ypersele (UCL) et Bruno De Wever (UGent), tous deux membres de la commission scientifique du CegeSoma, ont lancé en octobre 2014 une pétition pour attirer l'attention de Mme Elke Sleurs, secrétaire d'État en charge de la Politique scientifique, sur les conséquences catastrophiques pour notre institution des nouvelles restrictions budgétaires annoncées. Ils demandent à la secrétaire d'État de doter notre Centre des moyens suffisants pour assurer sa pérennité. La pétition a circulé pendant plusieurs mois dans les médias et les réseaux sociaux, avec des résultats remarquables.

Des milliers de signatures

Plus de 4000 signatures, provenant de Belgique mais aussi de l'étranger, ont été récoltées. Les centaines de commentaires laissés témoignent d'une réelle inquiétude quant au sort de notre institution. A travers de nombreuses exclamations indignées et des citations historiques *ad hoc*, le public a tenu à exprimer sa sympathie vis-à-vis du CegeSoma, mais également sa consternation face à la menace d'extinction qui le guette. Nous en avons choisi quelques exemples.

Et maintenant ?

Depuis la clôture de la pétition, la secrétaire d'État a octroyé au CegeSoma, comme d'ailleurs aux autres établissements scientifiques fédéraux, des crédits d'investissement exceptionnels mais non récurrents. Par contre, la demande fondamentale d'un financement structurel à long terme des coûts de personnel et de fonctionnement destiné à assurer la pérennité du Centre n'a pas encore été rencontrée. Nous ne baisserons pas les bras face à cette situation, et mettrons tout en œuvre pour que le CegeSoma puisse continuer à assumer pleinement sa mission : être un centre d'expertise en matière d'histoire des conflits du 20e siècle, combinant mise à disposition d'une riche documentation, recherche reconnue internationalement et initiatives pour rendre accessible l'histoire au plus large public possible. (AGZ)

www.change.org/p/mevr-elke-sleurs-het-cegesoma-dreigt-te-verdwijnen

"Il est inconcevable que l'expertise du CegeSoma, acteur incontournable de la recherche en histoire contemporaine en Belgique et en Europe, soit dilapidée et que son rôle d'interface entre la recherche et le public soit réduit à néant."

J.-P. S., PLANCENOÏT.

"Quand on proposa à Winston Churchill de couper dans le budget culturel pour aider l'effort de guerre il répondit tout simplement: 'Mais alors, pourquoi nous battons-nous?'"

B.D., BRUXELLES.

"Le Centre a joué et joue toujours un rôle fondamental dans la recherche historique pour la période contemporaine. Il contribue au rayonnement scientifique international de la Belgique."

J.-M. G., FRANCE.

"Est-ce le début de la fin ?"

G. V. P., ANVERS.

"Patrimoine historique incomparable. Le Ceges doit continuer son travail. C'est le gardien de la mémoire collective."

O.D., LA LOUVIÈRE.

AGENDA DES ACTIVITÉS

Jusqu'au 31 décembre 2015

Double exposition *Libération ! Des Belges dans des camps allemands* au musée Kazerne Dossin et au Mémorial national du Fort de Breendonk, organisée par Kazerne Dossin, le fort de Breendonk et le CegeSoma.

Infos : www.kazernedossin.eu et www.breendonk.be

14 et 15 octobre 2015

Colloque international *War & Fatherland. Nations, Identities and the First World War* organisé par le CegeSoma – Palais d'Egmont, Bruxelles.

Programme et inscriptions : www.warandfatherland2015.org

26 octobre 2015

Historikerdialog *Deconstructing the Myth of War Enthusiasm in the Summer of 1914 from a Gender Perspective*, avec Christa Hämmerle (Universität Wien) et Henk de Smaele (UAntwerpen) – Musée BelVue, Bruxelles, 16 h. (conférence + visite guidée de l'exposition *Gender@war*).

Infos : ambar.geerts@cegesoma.be

28 octobre 2015

Conférence d'Emmanuel Debruyne (UCL), *Edith Cavell: le réseau dans l'ombre de l'icône* - CegeSoma, 14 h.30.

Infos : karel.strobbe@cegesoma.be

5 novembre 2015

Historikerdialog *World War I and Religion*, avec L. Hölscher (Ruhr-Universität Bochum) et P. Pasture (KU Leuven) – KU Leuven, salle Juste Lipse, 17 h.

Infos : martin.kohrausch@arts.kuleuven.be

6 novembre au 6 décembre 2015

Exposition *Classified. The History of the Belgian Military Intelligence and Security Service* organisée en partenariat avec le CegeSoma - Institut des Vétérans-INIG, boulevard du Régent, 45-46, 1000 Bruxelles, 10 h.-18 h.

Infos : classified@qet.be

25 novembre 2015

Conférence de Lore Colaert (UGent), *Opgedolven geschiedenis. Herinneringspolitiek en massagraven uit de Spaanse Burgeroorlog* – CegeSoma, 14 h.30.

Infos : karel.strobbe@cegesoma.be

2 décembre 2015

Conférence de Dimitri Roden (Breendonk), *In naam van het Duitse volk ! Het Duitse krijgsgerecht en de openbare orde in België (1940-1944)* – CegeSoma, 14 h.30.

Infos : karel.strobbe@cegesoma.be

3 et 4 décembre 2015

Conférence internationale *Doing Justice in Wartime. Multiple Interplays between Justice & Populations during the Two World Wars* dans le cadre du PAI Justice & Populations – CegeSoma.

Infos : melanie.bost@cegesoma.be ou antoon.vrints@ugent.be

9 décembre 2015

De Ontmoeting-Studiedag rond Erfgoed en Historisch Onderzoek Eerste Wereldoorlog co-organisé par le CegeSoma, Faro et le secrétariat du projet 100 Jaar Groote Oorlog. En néerlandais, lieu encore à déterminer.

Infos : nico.wouters@cegesoma.be

9 et 10 décembre 2015

Workshop *Open Humanities Open History - Workshops on sustainable digital publishing of archival catalogues of twentieth-century history archives* (2e partie) organisé avec le soutien de Dariah - CegeSoma (sur invitation).

16 décembre 2015

Conférence de Mathieu Billa (Bastogne War Museum), *La bataille des Ardennes. La vie brisée des sinistrés* - CegeSoma, 14 h.30.

Infos : karel.strobbe@cegesoma.be

17 février 2016

L'Allemagne dans les relations scientifiques internationales après 1918, avec Peter Schöttler (CNRS/ Freie Universität Berlin), Christoph Brüll (FNRS-Université de Liège) et Pascal Pirot (Université de Liège) – ULg, salle académique, 18 h.

Infos : christoph.brull@ulg.ac.be

22 mars 2016

Journée d'étude internationale *The Private Cold War in Western Europe – 1950-1970* organisée par le CegeSoma en partenariat avec le *Belgian Intelligence Studies Centre* dans le cadre du PAI *Justice & Populations*.

Infos : melanie.bost@cegesoma.be

CEGESOMA INFO

CegeSoma Info est une publication du Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines, square de l'Aviation 29, 1070 Bruxelles, tél. 02/556.92.11, cegesoma@cegesoma.be

Éditeur responsable :

Rudi Van Doorslaer, square de l'Aviation 29, 1070 Bruxelles.
© CegeSoma

Rédacteur en chef :

Fabrice Maerten

Mise en page : Jan Goossens

Auteurs du CegeSoma Info :

Bruno Benvindo (BB), Hans Boers (HB), Mélanie Bost (MB), Willem Erauw (WE), Ambar Geerts Zapien (AGZ), Florence Gillet (FG), Chantal Kesteloot (CK), Pascaline le Polain (PLP), Dirk Luyten (DL), Julie Maeck (JM), Fabrice Maerten (FM), Dirk

Martin (DM), Laurence Petrone (LP), Isabelle Ponteville (IP), Sophie Soukias (SS), Karel Strobbe (KS), Veerle Vanden Daelen (VVD), Rudi Van Doorslaer (RVD), Karla Vanraepenbusch (KVR), Florent Verfaillie (FV), Nico Wouters (NW), Jan Julia Zurné (JJZ)

Imprimeur : Printall, Tallinn

Diffusion : Norel, Zellik

Malgré toutes les démarches entreprises, nous n'avons pu retrouver l'origine de certaines illustrations. S'ils se reconnaissent, les ayants droit de ces illustrations peuvent s'adresser à l'éditeur.

WWW.CEGESOMA.BE

CegeSoma Newsletter :
newsletter.cegesoma.be

Facebook :
facebook.com/cegesoma

Twitter : twitter.com/cegesoma

